

L'EXPOSITION MINIÈRE SOUTERRAINE

AU TROCADÉRO

Il y a une vingtaine d'années, si je ne me trompe, une société d'études s'était constituée pour examiner la possibilité de trouver du charbon dans le sous-sol de Paris, dans celui de ses environs et en Normandie. La question, on le conçoit, était intéressante; car il est évident que, si la Nature avait montré un peu de prévoyance et de perspicacité, elle ne pouvait choisir un meilleur endroit pour y placer un bassin houiller que celui où ses produits auraient trouvé un débouché aussi colossal et aussi immédiat. Les difficultés d'exploitation, on n'avait pas à s'en préoccuper, le mot impossible ayant été rayé du dic-

tionnaire français. J'ajouterai que l'hypothèse, si invraisemblable qu'elle paraisse, n'avait rien d'absolument incompatible avec les données (toujours si incertaines d'ailleurs) de la science géologique. Rien ne prouve, jusqu'ici, que le terrain houiller n'existe pas à une grande profondeur sous Paris et, s'il y a terrain houiller, rien ne permet d'affirmer non plus que celui-ci ne renferme pas de la houille. Un synclinal des terrains primaires, parallèle à celui du bassin houiller franco-belge, pourrait, à la grande rigueur, se présenter sous les terrains secondaires et tertiaires, qui reproduisent en petit les ondulations affaiblies de mouvements analogues. N'a-t-on pas vu d'ailleurs, hier même, un ingénieur allemand soutenir que l'on s'était complètement mépris sur l'âge des terrains anciens qui recouvrent par renversement le

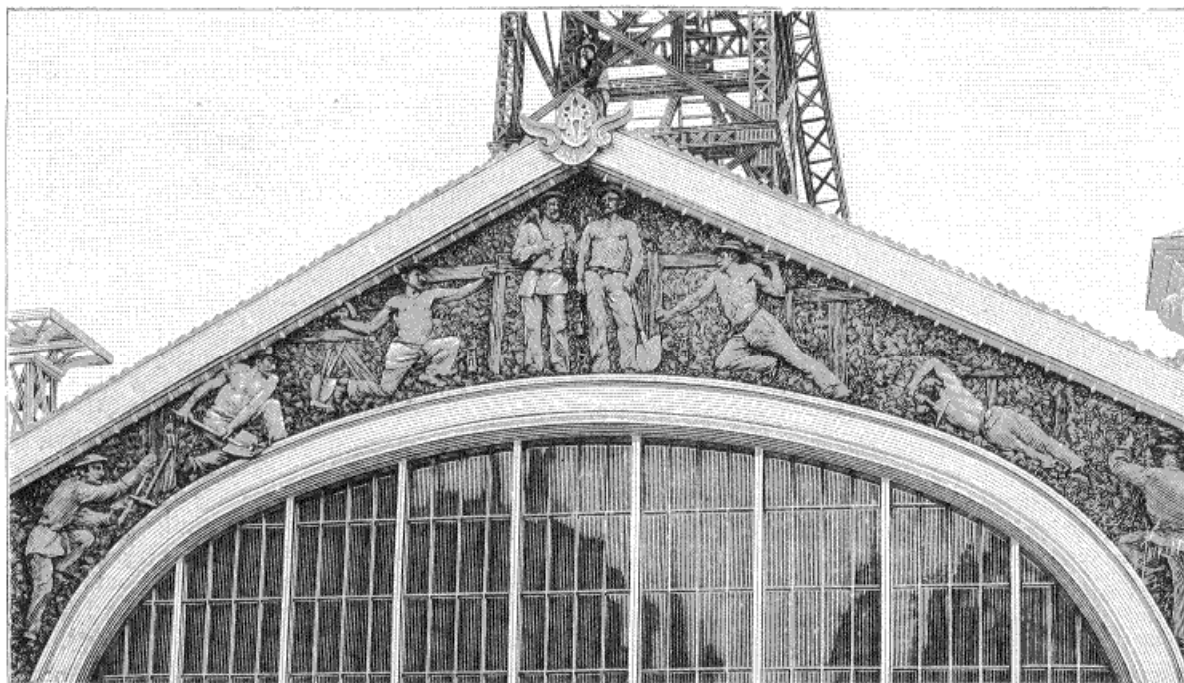


Fig. 1. — Le fronton de l'Exposition minière, par Th. Rivière.

bord du bassin houiller du Nord, qu'au lieu d'être dévoniens, c'est-à-dire antérieurs au houiller et culbutés par-dessus lui, ils étaient permien, c'est-à-dire très normalement déposés par-dessus et que, dès lors, ce houiller, au lieu de s'arrêter rapidement, comme on l'a toujours cru, au fond de ce pli où il s'est coincé, pouvait se continuer indéfiniment vers l'ouest et le sud-ouest dans la direction de Paris?... Quoiqu'il en soit de ces théories fallacieuses, auxquelles il ne faut pas, pour le moment, attacher plus d'importance qu'elles n'en méritent, l'Exposition Universelle de 1900 a semblé réaliser les pronostics les plus hardis de la Société d'études en question et, quand celle-ci se reconstituera (ce qui ne manquera pas d'arriver un jour ou l'autre), elle n'aura qu'à acheter la superbe mine de charbon que le Comité central des houillères de France a organisée dans les sous-sols du Trocadéro pour l'instruction et l'étonnement de ses visiteurs. Cette mine, en effet, est, dès à pré-

sent, machinée avec une adresse incomparable sur le modèle de celles que l'on montre parfois aux experts miniers (mining experts) en pays anglo-saxons et dans lesquelles on trouve, tant qu'on en veut, pour les meilleures raisons du monde, du minerai superbe le long de toutes les galeries ouvertes (mais pas ailleurs). Si je ne connaissais aussi bien les membres de ce comité, qui comprend toutes les grandes mines de France, Lens, Bruay, Marles, Anzin, Commentry, Saint-Étienne, Bessèges, etc., je serais tenté d'imaginer qu'à la fin de l'Exposition, ils ont l'intention de mettre cette mine en actions et de l'offrir, comme un vaste champ d'exploitation, aux actionnaires bénévoles, qui accourraient certainement en foule. Toutes les apparences d'un véritable gisement y sont; que dis-je? les apparences: c'est du vrai charbon que l'on trouve le long de la plupart des chantiers et là où la vérité n'est pas à cet égard absolue, elle est du moins très approchée, comme dans ces montres

qu'offrent pour deux sous les charlatans des foires et qui sont « presque en or ». Approcher ainsi de la vérité, c'est, dans l'état actuel de notre pauvre humanité, un résultat déjà bien satisfaisant et dont plus d'un métaphysicien serait jaloux.

Si quelque lecteur a été ému par l'idée d'une vaste société d'exploitation à lancer émise plus haut, qu'il se rassure : on ne souscrit pas en sortant de l'Exposition Minière; on est seulement invité à aller voir, près de là, le *Monde Souterrain*, dont mon ami M. Martel racontait l'autre jour les merveilles. Mais, avant de sortir de cette Exposition, il serait peut-être logique de commencer par y entrer et ce n'est pas, je crois, la partie la plus facile de l'excursion; car l'entrée est quelque peu dissimulée à l'angle de

et de



Fig. 2. — Galerie boisée dans la mine de houille.

poussé le réalisme jusqu'au bout, cette machine enverrait les visiteurs en une ou deux secondes du haut en bas, mais où, en réalité, un énorme ascenseur ménage plus confortablement les transitions. Et l'on se trouve dans le réseau des noires galeries, murillées, boisées, blindées, avec leurs chantiers, où des mineurs appliquent les méthodes d'exploitation diverses, avec leurs voies de traction, où passent à grand bruit des convois de charbon trainés par une machine électrique qui lance autour d'elle des étincelles, avec leurs plans inclinés pour la remontée de la houille, avec leurs puits d'extraction intérieurs et leurs balances où l'on descend les bennes de combustibles, etc., etc. C'est une leçon de choses, où plus d'un élève de nos écoles professionnelles et techniques trouverait à apprendre; c'est aussi une annexe amusante et vivante de la Classe des mines, où les exposants se nomment Lens, Marles, Bessèges, etc.

Après le voyage au pays noir, au pays du charbon, la promenade souterraine montre aussi l'extraction des substances métalliques et minérales les plus di-

Là se dresse un grand bâtiment industriel, où l'Art a tenté une incursion un peu imprévue et aussitôt vigoureusement repoussée par l'Industrie, sous la forme d'un beau fronton dû à M. Théodore Rivière, le sculpteur bien connu. Il est resté tout rouge de la bataille livrée, ce pauvre fronton, qui représente, avec un réalisme très édulcoré, des mineurs au travail dans leurs diverses attitudes; rouge de colère ou rouge de honte, je ne saurais dire au juste, mais à coup sûr d'un rouge à affliger douloureusement des yeux un peu coloristes.

Dans ce bâtiment, une machine géante, peut-être la plus grande machine d'extraction française, montre aux visiteurs ce que sont les outils modernes, à l'aide desquels on remonte des profondeurs souterraines wagons sur wagons de houille à toute vitesse. On descend par le puits de mine, où, si l'on avait

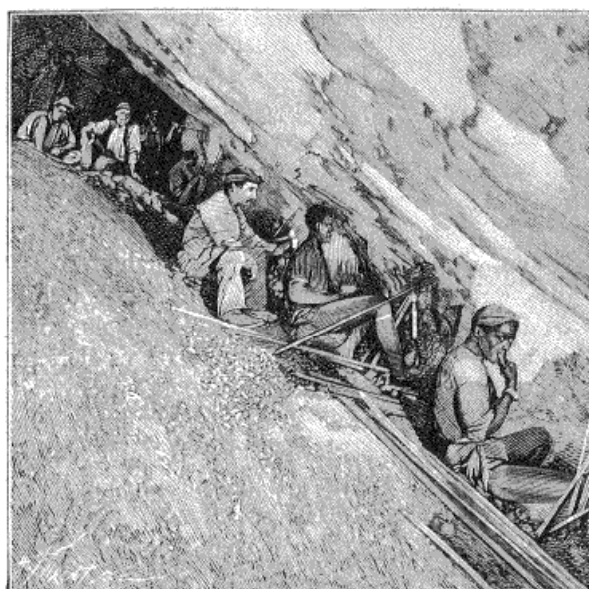


Fig. 3. — Chantier de mine d'or au Transvaal.

verses, qui, malheureusement, pour un œil profane, ne se distinguent pas toujours autant par leur couleur et leur éclat que des imaginations, mal documentées le croiraient. Il faut être spécialiste, et souvent même il est nécessaire d'appeler à son aide les réactifs du chimiste, pour reconnaître la plupart des minerais d'or et d'argent, même les plus riches. Mais il n'en est pas moins intéressant de voir ces minerais tels qu'ils sont, sans truquage et sans artifice. C'est la pyrite de fer précieuse, avec laquelle on fabrique l'acide sulfurique; c'est le minerai de zinc et de plomb des Bormettes, cette mine du Var, qui a eu récemment une si curieuse et si remarquable fortune; c'est le sel gemme de Varangeville, en Lorraine; puis une de ces grandes excavations à ciel ouvert, où l'on extrait les ardoises d'Angers, représentée par un panorama, exact comme une photographie et c'est enfin la mine d'or du Transvaal, où l'on peut étudier toutes les phases de l'exploitation souterraine, avant d'aller voir au jour, dans la petite usine installée par la République Sud-Africaine, le

traitement complet (broyage, amalgamation, cyanuration, etc.) de ces mêmes minerais.

Cette mine du Transvaal n'est pas assurément l'une des moindres curiosités de l'Exposition et plus d'un visiteur sera curieux d'aller examiner ce riche gâteau (en termes techniques, un nugget) qui a si furieusement attiré les convoitises de la toute-puissante Angleterre. Aussi heureuse que les mines réelles, dont elle offre l'image, elle n'a pas souffert de la guerre, ou du moins bien peu ; le vrai minerai, qui tapisse toutes ses galeries, avait été expédié de Johannesburg avant l'ouverture des hostilités ; les machines sont là, elles aussi ; il manque seulement les vrais Cafres, qui devaient venir travailler sous les yeux du public et qui finiront peut-être par arriver, si l'Exposition dure plus longtemps que la guerre. En attendant, on les a remplacés par des mannequins.

Pas bien remarquable d'aspect, ce minerai du Transvaal, où l'or se décèle seulement par la présence de la pyrite de fer brillante, dans laquelle il est renfermé. Plus d'un, sans doute, en le voyant, s'étonnera surtout que l'on ait eu l'idée d'aller chercher de l'or dans ces cailloux grisâtres, où les galets de quartz, solidement emprisonnés par le ciment siliceux et pyriteux, font des taches blanches. Quoi ! ce sont ces vilains banes de rocher semblables à ceux que l'on peut voir partout dans les talus de nos routes, qui fournissent par an au monde 500 millions d'or ! Et la seconde réflexion de certains visiteurs sera probablement de se dire : « Mais alors, si l'on *essayait* nos rochers de France, on y trouverait peut-être de l'or aussi ! » Malheureusement une telle espérance n'est pas plus fondée que le premier dédain, en face de ces pierres un peu informes, n'était justifié. Mais, avant de se récrier devant la richesse certaine d'un minerai, où jamais on ne voit à l'œil nu la moindre trace d'or, il faut seulement réfléchir à l'infiniment petite quantité du précieux métal qui suffit à lui donner sa valeur : huit grammes par tonne, c'est-à-dire par million de grammes. Si l'on ne voit pas l'or lui-même dans la mine du Transvaal, on voit du moins comment sont disposées ses couches, ou *reefs*, de minerai, comment les nègres y forent des trous de mine, comment les blancs y font manœuvrer des perforatrices, comment, en un mot, on extrait de terre ce qu'un peu de travail industriel convertira en belles pièces estampillées par les Monnaies, objet de la convoitise universelle.

Et l'on sort de cette série de mines de tous genres, sans avoir été obligé de se courber, sans avoir souffert de la chaleur ni du mauvais air, sans avoir été surpris par un coup de grisou ni par un incendie, sans avoir reçu le moindre éboulement, en emportant cette idée inattendue que les mineurs sont vraiment d'heureuses gens, s'ils travaillent tous — comme nos grands industriels cherchent de plus en plus à l'obtenir — dans des mines aussi confortables, aussi modernes et aussi perfectionnées que celles-là.

L. DE LAUNAY.

